

Anonyme, *Le Bateau-Lavoir*,  
13 rue Ravignan, s. d. tirage moderne,  
musée de Montmartre, collection  
Le Vieux Montmartre. © LE VIEUX MONTMARTRE





LE MONDE DE L'ART | PATRIMOINE

# LE BATEAU-LAVOIR, AU-DELÀ DU MYTHE

PABLO PICASSO, KEES VAN DONGEN, GUILLAUME APOLLINAIRE, MAX JACOB...  
LES PLUS GRANDS ARTISTES ET POÈTES DU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE ONT FORGÉ  
LA LÉGENDE DES ATELIERS DU BATEAU-LAVOIR.

HISTOIRE D'UN LIEU INCONTOURNABLE DE LA VIE MONTMARTROISE.

PAR VALENTIN GRIVET

**L**e Bateau-Lavoir serait-il resté dans l'histoire si Picasso n'y avait pas dévoilé ses *Demoiselles d'Avignon* en 1907, et si Kees Van Dongen n'avait pas décliné, à Montmartre, sa palette fauve ? Rien n'est moins sûr. « Ce lieu légendaire ne doit sa réputation qu'à la renommée de ses occupants. À la fin des années 1960, Pierre Mac Orlan me décrivait le Bateau-Lavoir en parlant d'horreur, d'humiliation et de faim... », se souvient l'ancienne journaliste Jeanine Warnod, auteur de l'ouvrage de référence sur le sujet (*Le Bateau-Lavoir*, 1975, Les Presses de la Connaissance).

Considéré à juste titre comme le berceau des avant-gardes, l'endroit était en vérité une simple bâtisse en bois, divisée en une vingtaine d'ateliers sans confort, glacials en hiver et étouffants en été, avec un seul point d'eau. Au 13 de la rue Ravignan, le Bateau-Lavoir a vu défiler, entre 1900 et 1910, les principaux acteurs de la modernité, qu'ils soient peintres ou sculpteurs (Juan Gris, Constantin Brancusi, Amedeo Modigliani), écrivains ou poètes (Guillaume Apollinaire, Max Jacob, Pierre Mac Orlan, Pierre Reverdy), marchands de tableaux (Ambroise Vollard, Daniel-Henry Kahnweiler) ou collection-

neurs (Frank Haviland, Gertrude et Leo Stein). Mais l'histoire commence avant eux. Les ateliers sont aménagés dès 1889, selon les plans de l'architecte Paul Vasseur, à l'emplacement d'une ancienne fabrique de pianos. Le terrain en pente, à flanc de colline, induisait une distribution des pièces atypique. L'entrée, sur l'actuelle place Émile-Goudeau, donnait en fait accès au troisième étage, et l'on descendait vers les niveaux inférieurs par un petit escalier.

## CUBISTES ET FAUVES

Maxime Maufra est le premier artiste à s'installer, en 1893, dans ce qui s'appelait encore la « maison du Trappeur » – le nom de Bateau-Lavoir revient à Max Jacob, qui l'aurait baptisé ainsi en voyant du linge sécher dehors. De retour de Bretagne, Maufra recevra ici Paul Gauguin. Autour de 1900, le lieu est principalement occupé par des artistes italiens et espagnols, dont le céramiste Paco Durrio. Picasso, lui, arrive en avril 1904. Le romancier et critique d'art André Salmon, qui lui rendra quotidiennement visite, évoque ainsi l'atelier de son ami : « Une table ronde petite bourgeoise acquise à la brocante, un vieux divan servant de lit, le chevalet [...]. Il n'était pas question au 13 d'électricité, pas

même de gaz [...]. Pour peindre, pour présenter les toiles, il fallait la bougie, cette bougie tremblotante que Picasso tint haut devant moi quand il m'introduisit humainement au monde surhumain de ses affamés, de ses stropiats, de ses mères sans lait ; le monde supra-réel de la misère bleue. »

Kees Van Dongen s'installe en décembre 1905 et restera au Bateau-Lavoir jusqu'en 1907. Le Néerlandais occupera l'un des plus petits ateliers, situé tout de suite à gauche de l'entrée. Il n'y restera qu'un an et demi, mais son passage sera décisif dans l'évolution de sa peinture vers le fauvisme – ce que montre l'exposition organisée actuellement au musée de Montmartre. Van Dongen

## À VOIR

« Van Dongen et le Bateau-Lavoir »,  
musée de Montmartre,  
12, rue Cortot, 75018 Paris,  
tél. : 01 49 25 89 39,  
[www.museedemontmartre.fr](http://www.museedemontmartre.fr)  
Jusqu'au 26 août.





habite au Bateau-Lavoir avec son épouse et leur fille Augusta, surnommée Dolly. Tous les trois vivent dans une pièce exigüe, un drap tendu faisant office de cloison pour délimiter la chambre de l'atelier. Avec Picasso, il se rend au cirque et immortalise danseuses, écuyères et acrobates. En 1907, il réalise un portrait de la compagne du peintre catalan, Fernande Olivier, où se révèle pleinement son goût pour les couleurs franches et saturées. Cette année-là, Picasso dévoile à ses amis la toile qui l'a occupé pendant des mois, et qu'il a longtemps hésité à montrer, *Les Femmes d'Alger*. Il était loin d'imaginer alors à quel point ce tableau allait révolutionner la peinture.

#### UN BANQUET MÉMORABLE

C'est en 1908 – année marquée par l'installation d'André Salmon dans un atelier qu'occupera ensuite Max Jacob – qu'a lieu un événement mémorable. Picasso a acheté dans une brocante un portrait de femme, dont il apprécie le style naïf. Il se renseigne sur l'identité de l'artiste, qui n'est autre que le Douanier Rous-

seau. Avec la complicité d'Apollinaire, il décide d'organiser un banquet en son honneur. Un soir de mars 1908, dans l'atelier de Picasso, André Salmon, Guillaume Apollinaire, Georges Braque, Max Jacob, Marie Laurencin, Gertrude et Leo Stein se retrouvent attablés, sous une banderole « Hommage à Rousseau » ; et de manger, boire et donner de la voix, le patron du Lapin Agile ayant débarqué, accompagné d'une troupe de chanteurs italiens.

En ce temps-là, les résidents du Bateau-Lavoir se mélangeaient peu aux autres artistes de la Butte. « Il y avait les peintres de Montmartre, comme Maurice Utrillo. Mais ceux du Bateau-Lavoir, eux, se revendiquaient d'avant-garde et faisaient bande à part », raconte Jeanine Warnod. Les cubistes dinaient entre eux, se retrouvaient au fond des bistrottes qui leur faisaient crédit, chez la Mère Adèle ou aux Enfants de la butte. Ils se répartissaient les corvées d'eau ou de ménage, et Van Dongen se rendait régulièrement aux Halles, rapportant des kilos de pommes de terre pour tout le monde.

Si Picasso ne loge au Bateau-Lavoir que jusqu'à l'automne 1909, il conservera son atelier jusqu'en 1912, année où Van Dongen quitte Montmartre pour Montparnasse. Ce dernier entre alors dans sa période la plus glorieuse, en devenant le peintre de la vie mondaine parisienne. Juan Gris reprend son atelier, et Pierre Reverdy est désormais son voisin. Quant à Auguste Herbin, arrivé en 1909, il y demeurera jusqu'en 1930. « Une rare oasis dans la ville immense, abri miraculeux pour de nombreux artistes dans la misère [...]. Un propriétaire patient et conciliant, la concierge au grand cœur, Madame Coudray, qui portait souvent un bol de bouillon aux plus malheureux, ont gardé une bonne place dans nos souvenirs », écrira-t-il plus tard à propos des années passées au Bateau-Lavoir.

#### DU DÉCLIN À LA RENAISSANCE

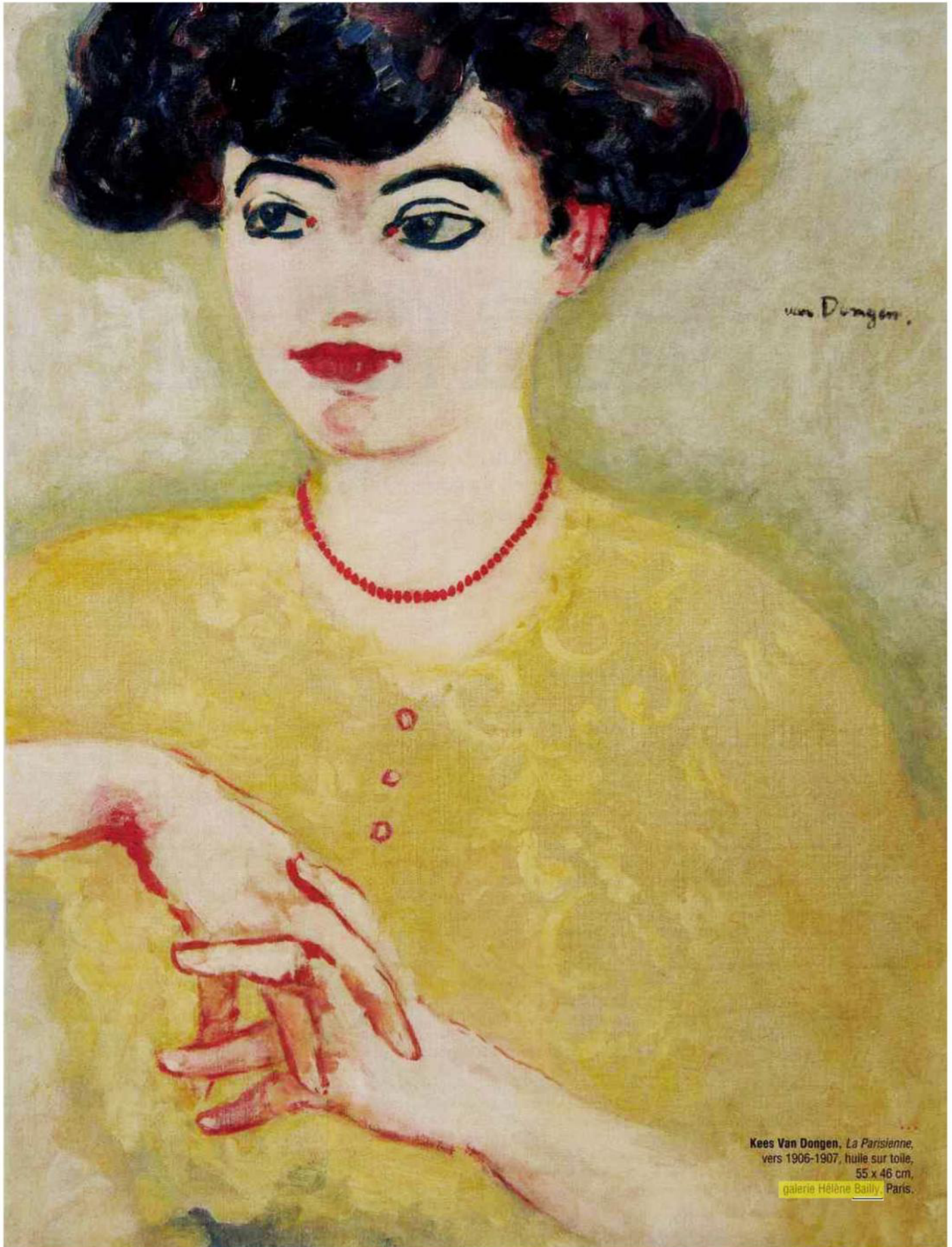
Le déclin commence dès le début des années 1910. Les artistes reconnus s'en vont, d'autres sont appelés sur le front en 1914, et le quartier de Montmartre va peu à peu être délaissé au profit de celui de Montparnasse et de la Ruche, qui deviendra, dans les Années folles, le creuset de l'école de Paris. « Il y aura ensuite d'autres artistes, des peintres, des sculpteurs, des comédiens au Bateau-Lavoir. Mais le soleil, c'était Picasso. Après son départ, puis ceux de Kees Van Dongen et de Juan Gris, il n'y a plus eu de grandes figures pour nourrir la légende », conclut Jeanine Warnod.

Le site est classé le 1<sup>er</sup> décembre 1969, sur décision d'André Malraux. Mais quelques mois plus tard, le 12 mai 1970, un incendie ravage la structure en bois. À l'exception de sa façade, le Bateau-Lavoir est entièrement détruit. En 1978, l'architecte Claude Charpentier entreprend de reconstruire le bâtiment, cette fois-ci en béton. Le Bateau-Lavoir compte aujourd'hui vingt-cinq ateliers, occupés par des peintres, dont François Boisrond, Claude Luca Georges et Nadia Saikali, et des photographes tels Christophe Beaugard et Hachiro Kanno. « Le ministère de la Culture, qui a désigné les premiers occupants après la reconstruction, a veillé à préserver le caractère international du lieu », explique José Mangani, légataire de l'œuvre du peintre franco-hongrois Endre Rozsda (1913-1999), qui fut le premier artiste à s'installer en 1979, dans un atelier créé à l'emplacement même de celui de Picasso. Les espaces sont aujourd'hui gérés par la Ville de Paris, et une salle d'exposition est aménagée au sous-sol où aura lieu, à l'automne, une exposition collective pour célébrer les quarante ans du « nouveau » Bateau-Lavoir. Les temps ont changé, les conditions aussi, mais l'histoire continue. ■



© MUSÉE DE MONTMARTRE/ATELIER L1





**Kees Van Dongen**, *La Parisienne*,  
vers 1906-1907, huile sur toile,  
55 x 46 cm,  
galerie Hélène Bailly, Paris.



# EN TÊTE-À-TÊTE AVEC LE SALON DU DESSIN

SA 27<sup>e</sup> ÉDITION TRANSFORME UNE NOUVELLE FOIS L'ANCIENNE BOURSE  
EN PALAIS DES DÉCOUVERTES, ET EFFEUILLE AVEC DÉLICATESSE  
LES MULTIPLES PÉTALES D'UN MÉDIUM QUI ÉCLOT  
AVEC LE RETOUR DU PRINTEMPS.

PAR ANNE DORIDOU-HEIM

**L**e printemps tant attendu sur la capitale apporte avec lui le retour d'une nouvelle saison artistique, dont le Salon du dessin demeure l'acmé. À chaque édition désormais, de jeunes pousses grandissent sur les murs. Yves Zlotowski, dont la galerie y expose depuis dix ans, l'exprime clairement : « Les amateurs d'art moderne adorent l'ambiance du Salon du dessin, plus intimiste, plus accessible et moins frénétique que celle des grandes foires ». Et une belle harmonie règne entre les habitués et les nouveaux. Ces derniers seront au nombre de cinq : les Londoniens Lowell Libson & Jonny Yarker Ltd et Omer Tiroche, la Zurichoise Annemarie Verna, la maison

Rosenberg & Co de New York et Onno Van Seggelen Fine Arts de Rotterdam. Tous sont heureux d'être dans les petits papiers des organisateurs.

## ROSSO SU ROSSO

Mais on vient aussi au palais Brongniart pour y admirer de belles œuvres de maîtres anciens, car si ces feuilles sont de plus en plus rares sur le marché – tant des ventes aux enchères que des foires internationales – chacun sait qu'au Salon du dessin il peut s'attendre à être heureusement surpris. Cette édition enfonce le trait en mettant en avant une apparition : une *Tête de saint Jean-Baptiste* dessinée à la sanguine sur fond de lavis de sanguine – la fameuse technique du *rosso su rosso* de Léonard de Vinci –, entre 1510 et 1520, par Cesare da Sesto (1477-1523) – l'un des meilleurs élèves du maître florentin. Il s'agit d'une étude pour la *Salomé* du Kunsthistorisches Museum de Vienne, et plus encore que sur l'œuvre définitive, la tête du saint, dépouillée et extraite du contexte de la composition, frappe par son intensité dramatique. Une vraie fierté que cette découverte pour Matthieu de Baysier, puisque seuls trois dessins préparatoires au même tableau étaient jusque-là connus (Windsor Castle,

Academia de Venise, Berlin), dans un corpus pour lequel la monographie de référence, publiée en 1994, comporte cent numéros seulement, dont cinquante appartenant au même album conservé à la Morgan Library de New York. Saint Jean-Baptiste sera aux côtés du *Portrait de son fils Ari* par Odilon Redon, pour lequel le crayon noir a été retenu, qui entre ici en résonance avec *Le Prisonnier ou le Captif* du même artiste, un fusain sur papier réalisé vers 1880 et appartenant aux collections du musée des beaux-arts de Nantes. La présentation de ces deux œuvres d'une profonde intériorité n'est pas anodine, renforçant les liens entre les marchands et les institutions culturelles. D'aucuns des exposants s'entendent d'ailleurs à suivre l'actualité muséale. C'est le cas de la galerie AB, qui accroche une *Étude pour Quatre histoires de blanc et noir* de Frank Kupka (1871-1957), du Bruxellois Éric Gillis qui choisit une encre figurative du même, *Le Château*, et d'Hélène Bailly avec une délicate *Maternité* sur fond de feuille d'or de Léonard-Tsuguharu Foujita (1885-1968). Le premier artiste occupe les cimaises du Grand Palais pour une rétrospective débutant le jour même de l'ouverture de ce salon, le second, celles du musée Maillol.

## À VOIR

Salon du dessin 2018  
du mercredi 21 au lundi 26 mars,  
de 12 h à 20 h (nocturne jeudi 22 jusqu'à 22 h)  
palais Brongniart, place de la Bourse, Paris II<sup>e</sup>  
Deux expositions : « L'art du dessin  
chez Chaumet : imaginer - créer »  
et une sélection de feuilles du musée des beaux-  
arts de Nantes. [www.salondudessin.com](http://www.salondudessin.com)